

— Mon père, répond Lauzun, est maréchal.

— Tiens, tout comme le mien, répartit le paysan, en pressant vigoureusement la main du duc. J'espère que le métier paye et que le travail ne chôme pas.

Deux mois se passèrent dans la solitude de Lebanon. Un beau matin, " le général Knox, commandant l'artillerie américaine, vint de la part du général Washington, dire à Lauzun que les brigades de Pensylvanie et de New-Jersey, lassées de servir, avaient tué leurs officiers, s'étaient révoltées, avaient choisi des chefs parmi elles et que l'on craignait également ou qu'elles marchassent sur Pensylvanie pour se faire payer de force, ou qu'elles joignissent l'armée anglaise qui n'était pas éloignée ".

Lauzun court prévenir Rochambeau et sur ses ordres rejoint le quartier général de Washington à New-Windsor, retourne à Lebanon, se rend ensuite à Rhode-Island, où il n'était que bruit de l'embarquement d'un corps d'armée sur l'escadre.

Ici Lauzun entre en scène.

— " Je fus, dit-il, demander à M. de Rochambeau d'y être employé : il me reçut fort mal : je lui représentai que je demandais plutôt justice que grâce, puisque c'était mon tour à marcher. Il m'a dit qu'il n'y avait